

CHAPITRE VII.

FOLIE DE NABUCHODONOSOR.

Nabuchodonosor eut un second songe et, comme pour le premier, Daniel lui en donna l'interprétation : il lui annonça qu'il serait frappé de folie. C'est le roi de Babylone qui raconte lui-même cet épisode de sa vie, dans une sorte de proclamation, adressée à tout son peuple ; mais, quoiqu'il parle en son nom, Daniel en avait été sans doute le rédacteur, ce qui peut expliquer certaines particularités de ce document. Les princes chaldéens devaient avoir des chanceliers et des scribes pour rédiger leurs pièces officielles ; ils ne prenaient pas évidemment eux-mêmes la peine de les composer ; ils se contentaient de les revoir et de les approuver. Dans la circonstance présente, il était naturel que celui qui avait annoncé à l'avance au monarque ce qui devait lui arriver fût chargé de faire connaître par écrit tout ce qui s'était passé.

Les rois assyriens racontaient volontiers leurs songes à leurs sujets ; nous l'avons déjà vu par l'exemple d'Assurnipal¹ ; ils adressaient aussi des proclamations et des messages aux peuples soumis à leur empire². La forme du récit qui nous fait connaître la folie de Nabuchodonosor est donc en harmonie parfaite avec les coutumes et les usages babyloniens.

On pourrait être seulement surpris de ce qu'un souverain raconte un événement aussi humiliant pour lui, mais Na-

¹ Voir plus haut, p. 287. Nous avons montré, au même endroit, p. 286, l'importance que les Chaldéo-Assyriens attachaient aux songes.

² Voir plus haut, p. 284. Voir aussi J. Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 292.

buchodonosor, malgré tout son orgueil, reconnaissait sans peine les faveurs de la divinité, comme le montrent ses inscriptions ; il trouvait même moyen de s'en faire gloire, parce qu'il en tirait une preuve que les puissances célestes l'aimaient et le protégeaient au-dessus de tous les autres hommes ; le récit de sa maladie a été publié aussitôt après sa guérison, dans toute la ferveur de sa reconnaissance¹ ; l'aveu de ce qui s'était passé devait enfin lui coûter d'autant moins qu'il n'apprenait à son peuple que ce que la plupart savaient déjà, car il était impossible qu'on eût ignoré complètement à Babylone le mal terrible qui avait frappé Nabuchodonosor².

Le roi devait au Dieu de Daniel des actions de grâces d'autant plus grandes qu'il avait d'abord dédaigné d'écouter sa voix. En lui annonçant le terrible châtement qui devait fondre sur lui, le prophète avait ajouté : « Que mon conseil plaise au roi : rachète tes péchés par des aumônes et tes iniquités par ta miséricorde envers les pauvres ; peut-être Dieu te pardonnera-t-il³. »

Nabuchodonosor ne sut pas profiter de ses sages paroles et le songe s'accomplit tel que Daniel l'avait interprété. Un

¹ On ne doit pas oublier que la fin de sa folie dépendait de sa soumission à Dieu : « Tu mangeras l'herbe comme un bœuf, ... jusqu'à ce que tu reconnasses que le Très-Haut domine sur les royaumes. » Dan., iv, 29.

² Il faut remarquer d'ailleurs que la partie du récit qui raconte les résistances de Nabuchodonosor aux conseils de Daniel et l'orgueil qui lui attira son mal terrible, est intercalée dans sa proclamation, mais n'est pas attribuée au roi lui-même, Dan., iv, 25-30. — De plus, on doit observer que la folie est considérée aujourd'hui en Orient comme une espèce de maladie divine, si bien qu'on ne regarde qu'avec une sorte de respect ceux qui en sont atteints et que ceux qui en guérissent ne sont pas humiliés par le souvenir de leur mal, comme ils le seraient parmi nous. Il y a tout lieu de supposer qu'on avait autrefois à ce sujet à Babylone les mêmes idées que de nos jours dans tout l'Orient.

³ Dan., iv, 24.

an plus tard¹, le grand roi se promenait sur la terrasse de son palais, et à la vue de toutes les magnificences de sa capitale, il s'écria dans les transports de son orgueil : « Voilà cette grande Babylone, que j'ai bâtie pour être le siège de ma royauté, dans la puissance de ma force, dans la gloire de mes triomphes². » Il voulait s'élever au-dessus de tous les hommes ; Dieu l'abassa au niveau de la bête. Une voix du ciel lui rappela sa fragilité et sa faiblesse, le terme marqué à la durée de son empire et sa propre dépendance sous la main du Seigneur.

Le roi fut frappé de cette espèce de démence à laquelle les médecins ont donné le nom de lycanthropie³. Elle consiste à se croire changé en loup, d'où son nom, ou en quelque autre animal⁴. Le malheureux maniaque, atteint

¹ Dan., iv, 29.

² Dan., iv, 27. Ce langage a une ressemblance frappante avec celui de la grande inscription de Nabuchodonosor rapportée plus haut, p. 145-147. Il peint avec une exactitude remarquable l'état d'esprit du roi et ses pensées habituelles.

³ « Forsan non est a ratione alienum existimare mutationem illam Nabuchodonosor in bovem et in feram non aliud fuisse quam hujusmodi ægritudinem, » dit Jérôme Mercurialis, *Medicina practica*, l. 1, c. 12, *De lycanthropia*, in-f°, Francfort, 1601, p. 57. Cette opinion est aujourd'hui commune.

⁴ Cf. F.-G. Welcker, *Die Lycanthropie ein Aberglaube und eine Krankheit*, dans ses *Kleine Schriften*, t. III, *Zu den Alterthümern der Heilkunde bei den Griechen*, Bonn, 1850, p. 157-184, spécialement p. 181-183, et les auteurs auxquels il renvoie, p. 181. — « L'origine de la lycanthropie, dit M. Brierre de Boismont, remonte aux plus anciennes époques du paganisme. Dans cette illusion, des malheureux en démence se croyaient changés en loups-garous... Hérodote, dans son ouvrage, signale ces transformations comme assez fréquentes. S. Augustin assure que certaines femmes, en Italie, se convertissaient en chevaux par une sorte de poison. Mais ce fut surtout au xiv^e et au xv^e siècles que cette singulière illusion se répandit en Europe. Les cynanthropes et les lycanthropes abandonnaient leurs demeures pour s'enfoncer dans les forêts, laissant croître leurs ongles, leurs cheveux, leur barbe et poussant la férocité jusqu'à... tuer et dévorer de malheureux enfants. » A. Brierre de

de cette maladie, cesse de parler et ne pousse plus que des cris ou des beuglements ; il refuse la nourriture ordinaire des hommes pour manger comme les brutes ; quelquefois même, il cesse de se tenir droit pour marcher à quatre pattes¹. La nuit, il aime à sortir comme les fauves, après être resté caché ou enfermé pendant le jour ; il court çà et là, il hurle et fuit tout le monde² ; en un mot, selon l'expression de Daniel, il prend les instincts et les habitudes de la bête³.

Nabuchodonosor se crut changé en bœuf⁴. On dut céder

Boismont, *Des Hallucinations*, 2^e édit., in-8°, Paris, 1852, p. 383 ; cf. p. 159 ; J. Garinet, *Histoire de la magie en France*, in-8°, Paris, 1818, p. 118.

¹ On peut voir dans Pusey, *Daniel the prophet*, 1864, Lect. VII, p. 425-427, 429, l'énumération des principaux cas de lycanthropie mentionnés par les auteurs anciens. La forme particulière de cette folie, propre à Nabuchodonosor, qui se croyait changé en bœuf, se trouve partiellement indiquée dans un curieux vers de Virgile sur les Prœtides ou filles de Prætus qui se crurent changées en génisses, *Ecl.*, VI, 48-51.

Prætides implierunt falsis mugitibus agros.
..... Quamvis collo timuisset aratrum,
Et sæpe in levi quæssissent cornua fronte.

² J. Mercurialis, *Medicina practica*, l. 1, c. 12, p. 57. « Latrant, discurrent, nocte vagantur, sepulera perquirunt... Interdum latent domi : ubi tenebræ apparent, statim exeunt, et huc atque illuc discursantes clamant, latrant, fugiunt obvios, persequuntur sepulcras, oculos habent cavos, colorem vultus sædum et nigrum, linguam aridam et siticulosam. » Jérôme Mercurialis a parlé aussi de la lycanthropie dans ses *Varia lectiones in medicina scriptoribus et aliis*, 1598. Cf., dans la *Revue des deux mondes*, 1^{er} août 1882, p. 662, la description qu'a faite des lycanthropes Oribase, médecin de Julien l'apostat. Voir aussi l'article *Lycanthropy*, dans l'*Encyclopædia Britannica*, 9^e édit., in-4°, Londres, t. XV, 1883, p. 89, et A. Lang, *La Mythologie*, traduit de l'anglais par L. Parmentier, in-12, Paris, 1886, p. 80-84.

³ « Un cœur de bête, » Dan., iv, 13 ; v, 21.

⁴ La multitude de taureaux ailés sculptés sur les monuments assyro-chaldéens, voir plus haut, p. 217, note 1, p. 201, 208, 225, peut servir à expliquer pourquoi il se crut changé en cet animal plutôt qu'en tout autre.

aux exigences de sa manie; il cessa d'habiter ses appartements et vécut en plein air, confiné sans doute dans les vastes jardins de son palais; il se nourrit d'herbe et de foin comme un bœuf¹; ses cheveux devinrent longs comme les plumes de l'aigle et ses ongles se recourbèrent comme les griffes de l'oiseau².

Daniel avait annoncé que la folie de Nabuchodonosor ne durerait qu'un certain temps³. La lycanthropie n'est pas en effet incurable et les médecins constatent que l'on peut en guérir⁴. Quand le roi de Babylone fut rétabli, il reprit les rênes du gouvernement; ses grands officiers revirent avec joie⁵ celui qui avait rendu Babylone si glorieuse, et lui-même, plein de reconnaissance envers le Dieu de Daniel qui lui rendait la santé, proclama ce qu'avait fait pour lui le Seigneur⁶.

¹ Dan., iv, 30; v, 21. Les médecins aliénistes distinguent expressément parmi leurs malades les *phytophages*, qui se nourrissent d'herbes et de feuilles. Lettre du Dr Browne, commissioner of the Board of Lunacy for Scotland, à M. Pusey, *Daniel the prophet*, p. 429.

² Dan., iv, 30. « Les ongles poussent indéfiniment, tant qu'on les coupe, dit Kölliker, *Handbuch der Gewebelehre des Menschen*, in-8°, Leipzig, 1859, § 54, p. 126, mais si on cesse de le faire, leur croissance est limitée. Ils atteignent alors, comme on a pu l'observer sur les personnes qui sont longtemps retenues dans leur lit et sur les habitants de l'Asie orientale, une longueur d'un pouce et demi à deux pouces (deux pouces, chez les Chinois, d'après Hamilton) et ils se recourbent autour des doigts. » La manière dont croît la chevelure est moins connue, Kölliker, *ibid.*, p. 150. Ce qui est certain, c'est que ceux qui vivent comme des sauvages ont une chevelure longue et inculte, qui leur donne une apparence bestiale. Linné dit en parlant de cette sorte de personnes : « Omnes in eo convenere... quod omnes fuerint hirsuti. » *Amœnitates academicæ*, 1763, t. vi, p. 65.

³ Dan., iv, 22, « sept temps, » ce qu'on entend généralement de sept années, quoique cette interprétation ne soit pas certaine.

⁴ « Est certe hic morbus horreadus, verumtamen non est exitiosus; imo vero, etsi pluribus mensibus duret, attamen legimus etiam post annos fuisse persanatum. » H. Mercurialis, *Medicina practica*, p. 57.

⁵ Dan., iv, 33.

⁶ Le ch. iv de Daniel est, comme nous l'avons dit, p. 330, une procla-

« A la fin de ces jours, dit-il, moi, Nabuchodonosor, je levai mes yeux vers le ciel et la raison me fut rendue et je bénis le Très-Haut, je louai celui qui vit éternellement, dont la puissance est une puissance éternelle, dont le règne [s'étend] de génération en génération; tous les habitants de la terre ne sont rien [devant lui], il fait sa volonté dans l'armée du ciel et parmi les habitants de la terre; personne ne peut arrêter sa main et lui dire : Que fais-tu ? »

Ce langage ressemble bien à celui de Nabuchodonosor, dans les documents cunéiformes qui émanent de ce prince.

La grande inscription appelle Mérodach, « le Seigneur, le Seigneur grand, le Seigneur bon, le chef des dieux², » celui pour la gloire duquel il a construit un temple, celui qui a donné l'empire, qui procure l'abondance à son royaume³.

- IX, 45. Vers Marduk, mon seigneur,
46. mes mains, j'ai levées⁴ :
47. O Marduk, seigneur, chef des dieux,
48. prince éminent,
49. c'est toi qui m'as fait;
50. la royauté sur une multitude d'hommes
51. tu m'as confiée.
52. Comme ma vie précieuse,
53. j'aime ta demeure élevée.
54. Hors de Babylone, ta cité,

mation de Nabuchodonosor racontant l'histoire de sa maladie, du songe qui la lui avait annoncée, de l'interprétation que Daniel lui en avait faite, au nom du Dieu d'Israël, et exprimant sa reconnaissance pour celui qui l'a guéri.

¹ Dan., iv, 31-32.

² *Records of the past*, t. v, col. ix, l. 47; col. vii, l. 2, 24, p. 14, 129.

³ *Ibid.*, col. vii, l. 26-27; col. ix, l. 48-51, p. 129.

⁴ Cette locution signifie : j'ai prié. Voir t. i, p. 538. Les lignes suivantes contiennent la prière qu'il adresse à son dieu.

55. je n'ai en aucun lieu
 56. bâti une résidence.
 57. Parce que j'aime
 58. la révérence de ta divinité,
 59. et que je pense à ta puissance,
 60. sois favorable à ma demande,
 61. exauce ma prière!
 62. Moi, je suis le roi et le décorateur [de tes temples]
 63. qui réjouit ton cœur;
 64. le sage lieutenant (pontife)
 65. qui embellit toutes tes cités¹.

Il n'est pas possible de méconnaître l'analogie de style qui existe entre ces paroles du roi de Babylone et celles que rapporte le livre de Daniel. C'est la même manière de concevoir, de penser, de s'exprimer. Seulement, dans l'inscription cunéiforme, le monarque exalte son dieu favori, Mérodach, tandis qu'après sa guérison, il exalte le Dieu de Daniel, comme il l'avait fait après l'interprétation du premier songe et après la délivrance miraculeuse des trois enfants des flammes de la fournaise. Par là, il ne renonçait ni à son idolâtrie ni à son polythéisme, il faut bien le remarquer; il ne se convertissait pas à la vraie religion, comme on l'a cru quelquefois à tort; il glorifie sans doute le Dieu de Daniel, parce qu'il est obligé par l'évidence de reconnaître son pouvoir souverain, mais il ne le proclame jamais le Dieu unique; tout en lui témoignant sa gratitude,

¹ *Records of the past*, t. v, p. 134; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. III, part. II, p. 28-29. Cf. *ibid.*, p. 54-59, *Inscriptio destinata für Mero-dach*. Une prière tout à fait semblable termine aussi l'inscription de Nériglissor, col. II, l. 31-42; *Records of the past*, t. v, p. 142. Cf. J. Oppert, dans le *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1884, p. 329-340; C. J. Ball, *The India House Inscription of Nebuchadrezzar*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, décembre 1887, t. X, p. 89-129.

il continue à être un fervent adorateur de Mérodach, de Nébo et des autres divinités babyloniennes; les Hébreux seuls sont monothéistes, au milieu de la Chaldée¹.

Un écho de l'événement que nous venons de raconter semble s'être conservé dans un fragment d'Abydène², qui nous représente Nabuchodonosor, prophétisant du haut des terrasses de son palais et annonçant la chute de son empire³.

Sa folie temporaire nous fournit peut-être aussi la solution d'un problème historique, soulevé par les inscriptions de Babylone. Nériglissor, gendre de Nabuchodonosor et son second successeur, donne, dans ses documents officiels, à son propre père Bel-sum-iskun, le titre de roi de Babylone. Les listes royales ne contiennent pas cependant ce dernier nom. Il faut donc en conclure qu'il n'avait pas régné régulièrement et l'on ne peut guère placer son règne que du temps de Nabuchodonosor. Une tentative heureuse d'usurpation n'était guère possible néanmoins sous un monarque aussi fort et aussi puissant; Bel-sum-iskun n'a donc pu sans doute être roi que pendant la démence de Nabuchodonosor⁴.

¹ La seule profession de foi monothéiste est celle des trois jeunes gens dans la fournaise: « Qu'on sache que tu es le Seigneur, le seul Dieu, » III, 45 (Vulgate). Dans la proclamation du ch. IV, Nabuchodonosor fait, au contraire, profession expresse de polythéisme; il parle de Daniel, qui est appelé dans la langue chaldéenne, Baltassar, « d'après le nom de mon dieu, » c'est-à-dire Bel, Dan., IV, 5; il parle trois fois expressément « des dieux, » IV, 5, 6, 15.

² Abydène, dans Eusèbe, *Præp. Ev.*, IX, 41, t. XLII, col. 761; et résumé, *Fragm.* 9, dans les *Historicorum græcorum fragmenta*, édit. Didot, t. IV, p. 283.

³ Nous avons vu, p. 332, que c'est sur la terrasse de son palais que Nabuchodonosor est frappé de folie et apprend la ruine future de son royaume.

⁴ Cette observation ingénieuse a été faite par M. Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 186-187, note.

Nériglissor devait être *rab-mag*¹. Il était ainsi à la tête de la caste des docteurs, qui, comme héritiers de l'antique science des Chaldéens, portaient spécialement ce nom. Comme tout était héréditaire dans cette caste, son père avait dû par conséquent aussi en être *rab-mag*, c'est-à-dire chef. Pendant la maladie du roi, il exerçait par là même de plein droit la régence². Il prit alors le titre de roi, ou bien son fils le lui attribua plus tard pour cette raison. Nabuchodonosor semble faire allusion à une sorte d'usurpation, pendant sa folie, quand il dit : « Ma raison me revint ; la dignité de ma royauté, ma magnificence, ma splendeur me furent rendues, mes conseillers et mes grands me cherchèrent, je fus rétabli dans ma royauté³. »

Le vieux roi touchait alors à la fin de son règne, mais les derniers jours en furent brillants comme les premiers. Il mourut à Babylone après un règne de 43 années, en 561 avant J.-C.⁴. Il devait avoir près de 80 ans⁵.

¹ Cf. Jer., xxxix, 3. Voir plus loin, p. 340.

² Bérose, Fragm. 14, *Historicorum græcorum Fragmenta*, édit. Didot, t. II, p. 506, nous apprend expressément que cette caste avait exercé la régence, à la mort de Nabopolassar, en attendant le retour de Nabuchodonosor qui faisait alors une expédition en Syrie. Voir plus haut, p. 148.

³ Dan., iv, 33 ; Fr. Lenormant, *La divination chez les Chaldéens*, p. 204-208.

⁴ Voir canon de Ptolémée, t. I, p. 571.

⁵ G. Rawlinson, *The five great ancient monarchies*, 1873, t. III, p. 61.

CHAPITRE VIII.

LES SUCCESSEURS DE NABUCHODONOSOR.

Le livre de Daniel, à cause de sa forme épisodique, passe sous silence la mort de Nabuchodonosor et nous transporte brusquement de l'histoire de sa folie à la dernière nuit de Baltasar, qui fut aussi la dernière de l'indépendance de Babylone. Nous allons suppléer à cette lacune, en quelques mots, pour qu'il soit plus facile de comprendre la suite des événements. Les contemporains de Daniel avaient tous les faits présents à la mémoire ; il faut les faire revivre, autant qu'il est possible, pour les lecteurs de nos jours.

Nabuchodonosor eut pour successeur son fils Évil-Mérodach¹. Ce prince ne régna que deux ans². L'un de ses premiers actes fut de remettre en liberté le malheureux roi de Jérusalem.

¹ Bérose, Fragm. 14, dans *Historicorum græcorum Fragmenta*, édit. Didot, t. II, p. 507 ; Polyhistor, *ibid.*, Fragm. 12 de Bérose, p. 505 ; Abydène, *ibid.*, 10 a, t. IV, p. 284. — Sur Évil-Mérodach et ses successeurs, voir B. T. A. Evetts, *Babylonische Texte. Heft VI*, B. *Inscriptions of the reigns of Evil-Merodach (B. C. 562-559), Neriglissor (B. C. 559-555) and Laborosoarchod (B. C. 555)*, in-8°, Leipzig, 1892.

² D'après le canon de Ptolémée et Bérose. Polyhistor lui donne 12 ans de règne, *loc. cit.*, et Josèphe, 18, *Ant. Jud.*, X, xi, 2. Il régna en réalité 2 ans. Les tablettes de la collection Égibi, dont nous parlerons plus loin, contiennent des documents appartenant à toutes les années du règne de Nabuchodonosor jusqu'à la 43^e, où un contrat est daté du premier mois de cette année, c'est-à-dire de Nisan. C'est le dernier qui porte le nom du grand monarque. Le suivant est du septième mois, Tisri, et porte le nom d'Avil-Mardouk : c'est l'Évil-Mérodach du quatrième livre des Rois. II (IV) Reg., xxv, 27. « Le règne d'Évil-Mérodach dura jusqu'au cinquième mois (Ab) de la seconde année, c'est-à-dire 560 avant J.-C., où il fut renversé par Nergal-sar-usur, ou Nériglissor, fils de Bel-sum-iskun, dont la première tablette datée est du huitième mois (Marchesvan) de cette année. » Boscawen, *Babylonian dated Tablets*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archæology*, t. VI, 1878, p. 26. Cf. *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, mai 1884, t. VI, p. 194, 198.